

**EAPPI : Martine Millet envoyée pour la paix en Israël et Palestine
du 15 octobre 2009 au 15 janvier 2010**



KAÏROS Palestine

En 1985, les Eglises d'Afrique du Sud avaient lancé un cri dans un document intitulé « Kaïros » .

Le temps est venu

C'est le moment de vérité

C'est le KAIROS,

Le moment de grâce, le moment d'agir.

En lien avec le Conseil œcuménique des Eglises (à Genève), 16 théologiens des diverses Eglises chrétiennes palestiniennes ont signé sous la haute autorité de Sa béatitudo Michel Sabbah vendredi 11 décembre un important document intitulé « Kaïros-Palestine » en souvenir de celui des Eglises d'Afrique du Sud.

Que signifie « kaïros » ?

C'est un petit mot grec qui dit le temps, mais pas n'importe quel temps. Pour le théologien protestant Paul Tillich, c'est le moment où le Fils de l'Homme peut arriver sur terre. Le « kaïros » c'est la réponse à la question de Jésus : « Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? (Luc 18.8) » Pour Sa béatitudo Michel Sabbah qui a présenté le document, le « kaïros » est le moment où il y a rencontre entre Dieu et l'être humain, un moment unique qui donne une profondeur au temps comme si le temps de la montre s'arrêtait pour devenir un moment béni hors du temps.

Ce document devrait être un document historique si chacune des Eglises appartenant au Conseil Œcuménique des Eglises accepte de le lire, de le diffuser, de le faire travailler dans les communautés de base. Mais il est vrai que la situation de la Palestine est moins connue que l'était à l'époque l'apartheid avec ses discriminations, ses arrestations et ses vexations. Pourtant la vie dans un pays occupé est une tragédie pour beaucoup. Les hommes, les femmes se sentent véritablement emprisonnés sans parler des Droits de l'Homme les plus élémentaires sans cesse bafoués, des hommes et des femmes humiliés, des prisonniers oubliés...

Les 16 théologiens ont donc souhaité crier. Il ne s'agit pas d'un cri de colère mais c'est un cri travaillé, discuté, élaboré qui a nécessité des heures de rencontres, de débats, de prières pour arriver à satisfaire chacune des Eglises signataires. Leur cri veut interpeller les autorités du monde entier, les responsables politiques israéliens et palestiniens mais aussi les chrétiens des différentes communautés sur l'urgence de la paix, une paix qui ne pas sans la justice et les Droits de l'Homme.

Pour présenter ce document, une seule phrase choisie par les théologiens

Dans ce document historique, nous Chrétiens palestiniens déclarons que l'occupation militaire de notre pays est un péché contre Dieu et l'humanité.

La signature placée sous la haute autorité de sa Béatitudo Michel Sabbah a été un moment important. Le pasteur luthérien Mitri Raheb animait la séance. L'introduction a été faite par le coordinateur de l'initiative « Kaïros-Palestine » Mgr Rifat Kassis. Une dizaine de personnalités chrétiennes, juives ou arabes ont pris la parole. Mgr Desmond Tutu n'ayant pas pu venir a fait lire une lettre par un pasteur luthérien sud africain. Il y a des interventions en arabe, d'autres en anglais. Juste avant la signature à 18h,

un Juif a pris la parole insistant sur la fête de hanoukka, fête de la Lumière qui commençait ce vendredi à 17 heures et il a fait le lien avec Noël. L'intervention de Mark Braverman, un américain juif installé en Israël a été particulièrement saluée. Son grand-père était ici en 1900 « je suis un Palestinien juif » a-t-il déclaré et j'espère qu'un jour cette phrase « être un palestinien juif » ne heurtera plus aucune oreille !

J'ai regretté l'absence de femmes, car il y a d'excellentes théologiennes, je vies de terminer le livre de Jean Zaru, quaker palestinienne et ancienne membre du Comité central du Conseil oecuménique des Eglises (COE), dont le centre d'activités est à Ramallah, remarquable théologienne dont le livre est lui aussi un appel à la paix et la justice. Elle n'était malheureusement pas parmi les invités.

Ce document est très important. Il ne tient qu'à chacun, chacune de nous de le diffuser, on le trouve facilement en différentes langues sur Internet. Il suscitera des critiques. Certains le trouveront trop engagé, il y a un appel au boycott, d'autres le trouveront trop mou, mais il faut le lire, le travailler, le relire, faire appel à des théologiens pour en comprendre toutes les nuances, c'est un texte à travailler et à interpréter.

Personnellement, je fais partie des personnes qui le trouveront sans grandes aspérités, mais il ne tient peut être qu'aux lecteurs et lectrices de lui en donner, peut être faut-il parfois lire entre les lignes, je ne sais pas, ne l'ayant pas encore travaillé.

En revanche, il me semble qu'il devrait être accompagné d'une introduction historique sur la Palestine. Ecrit par des Palestiniens, il va de soi que l'histoire des territoires occupés et la situation humaine qui en découle sont connues. Or, le lendemain de la signature de ce document, EAPPI a invité ceux et celles qui le désiraient à se lever à 4 heures du matin pour venir au checkpoint Giló avec les volontaires EAPPI du team de Bethléem. Il y avait parmi eux Mark Braverman, un responsable sud-africain, quelques autres membres du COE dont une femme coréenne. Face à la queue de ces hommes dans le vent et le froid, elle est restée bouche bée, effarée.

Dans mon pays – dit-elle à un volontaire EAPPI qui l'accompagnait, - cela ne se passerait pas ainsi. Les hommes se révolteraient, se battraient, feraient grève

Madame, vous avez certainement raison, - répond le volontaire EAPPI,- mais nous sommes dans un pays en guerre, il y a eu de nombreux morts, chaque homme que vous voyez ici a perdu qui un fils, un frère, un ami et certains ont fait des années de prison, aujourd'hui, ils ont peur, ils veulent protéger leurs familles et enfants.

En guerre ? Des morts dit-elle de plus en plus effondrée.

Elle venait de Corée, il me semble normal qu'elle ne connaisse pas l'histoire d'ici. Renseignements pris, il y avait de très nombreux délégués du COE qui étaient à Bethléem pour la première fois et qui ne connaissaient pas très bien l'histoire palestinienne.

Je ne leur jette pas la pierre. Combien de fois au long de mon ministère à Noël ou à Pâques, ai-je prêché sur l'occupation romaine sans imaginer ce que signifie « être occupé » , il a suffi que je passe trois mois en pays occupé pour que je comprenne et sente ce que signifie « vivre dans un pays occupé ». Je comprends Judas qui serait aujourd'hui un jeteur de pierres. Jésus a vécu une occupation, ses paroles prennent encore plus de poids. L'histoire contemporaine ne s'apprend pas seulement dans des livres, dans les journaux, à la télévision, elle doit parfois se vivre dans les tripes.

Pour que ce document ait le résultat attendu par les Eglises chrétiennes palestiniennes, il faut que chacun, chacune de nous le digère, le fasse sien, le fasse résonner dans son cœur.

Que NOËL soit pour chacun, chacune un temps béni, un « kaïros » , un temps de grâce, d'amour, de paix et de justice.

Martine MILLET
EAPPI TULKAREM